



Secrétariat Central pour la Formation – OCSO –
Août 2023

Newsletter 35

*Aux Supérieurs,
aux secrétaires régionaux de l'OCSO
et aux frères et sœurs
intéressé par la formation*

RAFMA

Sessions dans *l'Abbaye de Clarté-Dieu, du 22 mai au 3 juin 2023*

Les thèmes développés étaient de caractère Vocationnel, Communautaire et Liturgique à l'intention des jeunes sœurs : 3 professes solennelles, 4 professes temporaires, 2 novices et 3 postulantes ; 12 en tout et la formatrice. Développés par **le Père Justin Muzindusi**, du Monastère de Mokoto en RDC.

La première session : « *Motivation vocationnelle* », fait référence aux « 3 vocations ». La formation à la vie religieuse est par nature relationnelle, car il n'y a pas d'autoformation. Cette relation est basée sur le discernement des motivations. Il s'est avéré que la base de toute vocation *religieuse*, est la vocation *humaine* et *chrétienne*.

L'anthropologie humaine pose la question : **qui suis-je ?** Je suis poussière au souffle divin (Gn 1 et 2 ; 2 Co 4,7). Notre fragilité doit être vécue en présence de Dieu. Mon bonheur n'est pas dans l'avoir, le savoir, le pouvoir, mais en Dieu !

L'anthropologie chrétienne ouvre l'humain à la personne de Jésus « *Ce n'est plus moi, mais le Christ en moi* » (Gal 2 :20). Notre relation au père reflète notre relation au Père (Dieu).

L'anthropologie religieuse quant à elle, nous fait prendre conscience du sacrifice de Jésus. La vocation religieuse est une réponse libre, à l'obéissance, au renoncement, au détachement, à la pauvreté et à la conversion de vie.

Dans la deuxième partie de cette session, nous avons abordé la question de « **Motivation** ». D'après saint Augustin, le fondement de la motivation c'est Dieu, lui-même car « *Dieu donne ce qu'il ordonne* », dit-il. La grâce de Dieu nous précède. Mais toute vocation s'appuie sur le Christ et sur les valeurs. Ces dernières jouent 4 fonctions : Utilitaire ; défensive ; cognitive et expressive.

La plupart des blocages dans la vie religieuse proviennent de nos peurs : peur de ne pas être heureux, de manquer, de se tromper, de perdre ma liberté. La vraie liberté c'est d'être un don : « *ma vie, je la donne* » dit Jésus. « *Je voudrais que ma famille sache que ma vie a été donnée* » (Dom Christian de Chergé béatifié en 2019 en Algérie).

La troisième partie a développé l'aspect de « **l'éducation** ». C'est le processus qui pose la question de l'être. On distingue ici deux « moi ». Le « **moi réel** », le moi latent, l'homme est un iceberg, l'éducation nous permet de réaliser que je suis un mystère, et la

connaissance se fait dans la relation en abandonnant les défenses. Le « **moi idéal** » est constitué par les idéaux, les valeurs, les charismes, les règles de vie. Le moi relationnel quant à lui se caractérise par l'ouverture à notre histoire personnelle. Pour y arriver, les formateurs adopteront les 3 vertus du jardinier : Prudence, Patience et Persévérance. Ils examineront les comportements, les attitudes, les sentiments et les besoins des candidats. En se rendant à l'évidence que les sentiments sont : neutres, naturels et normaux (3 N).

En grande partie, nous sommes motivés par nos besoins : le besoin ou l'attente non satisfait provoque la frustration, la frustration non gérée s'exprime par l'agressivité, qui s'oriente en partie vers soi et en partie vers autrui. Par contre, les besoins d'autonomie, de connaître, d'aider, de relation, d'ordre et de jouer, rendent la vie agréable.

La dernière partie a portée sur **l'accompagnement spirituel**, c'est une aide d'une sœur ou d'un frère aîné en partageant un bout de chemin, pour aider à reconnaître l'action de Dieu et y répondre d'une façon libre et responsable. Le rôle de l'accompagnateur dépend de l'acceptation et de l'ouverture du candidat. La RB 48 donne quelques signes de vocation : maturité humaine, morale etc...

La deuxième session : « *L'unité dans la vie communautaire, la résolution des conflits par la communication sans violence* ».

La vocation à l'unité, ainsi intitulé ce premier chapitre rappelle que l'unité est diversifiée : culturelle, raciale, économique, religieuse ; elle n'existe pas comme réalité concrète, elle est à inventer chaque jour. Le péché a brisé notre communion avec Dieu. Les apôtres, lorsqu'ils vivaient tournés vers le Christ, la vie était parfaite et lorsqu'ils se tournaient vers les choses, on assistait à une tour de Babel.

Si la cause de la division est spirituelle, la réponse sera aussi spirituelle ; c'est Dieu qui assure l'unité, comme le disait si bien st. Irénée de Lyon « *La gloire de Dieu c'est l'homme vivant, mais la vie de l'homme c'est de contempler Dieu* ». Dès lors, on pose la question : *d'où vient la division ?* Elle vient de la convoitise, s'il y a manque d'unité en communauté il faut se rendre compte que l'on est tourné vers les choses : avoir, savoir, pouvoir, valoir.

A la fin de ce chapitre nous nous sommes rendus à l'évidence qu'en venant dans la vie religieuse nous apportons nos conflits, on ne les rencontre pas dans la communauté, comme on peut le penser, car nous tous nous avons été chassés du paradis. Il est vrai que l'unité crée la communion, il est aussi vrai que les conflits sont une occasion de grandir dans la communauté.

Le deuxième chapitre pose la question de **comment gérer les conflits ?** A ce stade nous avons rappelé les 3 N, que le conflit est Neutre, Naturel et Normal. Ils expriment la différence, et cette dernière n'est pas une menace mais une grâce. Le conflit de *l'âge* par exemple, si nous essayons de le supprimer, nous supprimons en même temps l'histoire de l'autre ; et celui du *pouvoir* ? Nous sommes tous habités par le désir du pouvoir : « *Qui est le plus grand ?* » (Mt 18 :1 ; 20 :26 ; 23 :11). Et le conflit entre le *sexe* ? Nous sommes des êtres sexués (secare) coupés, séparés, incomplets. Et qu'en est-il des conflits au tour des *intérêts* ? Nous avons des choix et des préférences personnelles. Nous devrions chercher ce qui nous maintient ensemble. Etre à la recherche de ses propres besoins c'est faire de l'ensemble une communauté d'autoréalisation à la place de la communauté de transformation.

Pour gérer les conflits on évitera les stratégies erronées : formation de groupes, coupure de sentiment, confrontation directe, silence, généralisation du problème, solution de force. Et on regardera le problème en face, en considérant que nous sommes tous blessés et remettre le Christ au centre. On renforcera le sens d'appartenance où tous seront impliqués pour la résolution du conflit.

Une bonne collaboration permet d'approcher le problème d'une façon nouvelle. Elle fait de la communauté un organisme vivant à créer continuellement. Elle exige une maturité spirituelle et humaine. Voulez-vous vous connaître vraiment ? Alors collaborer ! Cela passe par « 6 D » : Décider, définir, développer, dégager la meilleure proposition, dresser, discerner la situation.

La troisième partie aborde « **l'Art de la communication** » sans violence. Une vraie communication au niveau du cœur est au service de la communauté. Nous avons peur de communiquer, et cela nous pousse à porter des masques : masque du critiqueur ; du conciliant ; de l'ordinateur ; du distrait. Pour bien communiquer nous ferons attention aux besoins et attentes de nos interlocuteurs. La communication a ses lois : tout est communication, verbal et non-verbal, toute communication est une interaction, la façon de parler influence la façon d'écouter. Nous libérons l'autre en évitant les préjugés. Sans oublier la loi de l'anatomie de la parole : un carré : dans chaque parole il y a révélation de soi, perception affective, un contenu et une invitation. Une bonne communication n'est pas accord parfait, mais reconnaît la différence. Elle passe par 4 verbes : demander, refuser, donner, recevoir. Elle passe par l'écoute (présence à l'autre ou l'empathie et la compassion). *Face à la violence que faire ? Violence ou ne rien faire ? Ghandi répond : « Entre passivité et violence, je choisis la violence »*. Réfléchissez-y !

La troisième session « *Initiation à la liturgie* », nous place au cœur de la spiritualité de l'Eglise d'après le Concile Vatican II.

Le premier chapitre **définit la liturgie**, *leitourgia*, signifie œuvre du peuple. Dans les démocraties grecques, cela désignait tout service rendu au bien commun par les citoyens. La Septante utilisa le terme « *abodah* », pour désigner le service des Lévites dans le Temple. Ainsi, la liturgie devient le service religieux et rituel rendu à Dieu par la communauté rassemblée en son Nom (Cf. Lc 1 :23 ; He 8 :2 ; He 10 :11). Pour le Concile Vatican II, La liturgie est « *le sommet au quel tend l'action de l'Eglise et la source d'où découle toute sa vigueur* » (SC n°10). L'Encyclique *Mediator Dei* (20 nov 1947) du Pape Pie XII, soulignait la réalité surnaturelle de la liturgie fondée sur le *sacerdoce du Christ et l'Eglise Corps mystique du Christ*.

Le Concile ajoute que la liturgie, comme signe sacré, fait monter vers Dieu la prière d'adoration et de supplication de l'Eglise, et fait descendre sur ses membres les grâces de la rédemption et de la sanctification.

Le point suivant fait ressortir **l'importance de la liturgie dans l'Eglise**. Elle est la continuation de l'œuvre du salut : « *De même que le Christ a été envoyé, lui aussi envoi ses apôtres* ». Ainsi, par les sacrements, la liturgie rend le Christ présent (Mt 18 :20). Il est donc nécessaire que les fidèles y accèdent avec les dispositions d'une âme droite, harmonisant leur âme avec leur voix (Cf. RB 20), un cœur sans partage (Ps 118 :80), d'une manière consciente, active et fructueuse.

La partie qui suit porte sur le **Cycle Liturgique** : Odo Casel (1886-1948), nous dit qu'il n'y a auprès de Dieu qu'un « *aujourd'hui* » divin, différent de cet « *aujourd'hui* » humain. Quand nous disons '*maintenant*', ce '*maintenant*' s'écoule aussitôt ; c'est un aujourd'hui fugitif. Mais pour Dieu c'est un aujourd'hui qui ne passe pas. Ainsi, l'histoire du salut a son apogée dans la '*plénitude du temps*'. Avec le Christ commence la *dernière heure* (1Jn2 :18), le temps de l'Eglise jusqu'à la parousie.

Par conséquent, le calendrier liturgique indique les fêtes fixes, mobiles et les fêtes. Ce calendrier est constitué de deux cycles superposés : **temporal** qui est essentiellement mobile, et s'organise autour de la fête de pâques ; et **sanctoral** qui célèbre les saints et la Vierge Marie, répartis entre solennités, fêtes, mémoires obligatoires et facultatives.

La célébration eucharistique est au centre de la liturgie, le mot lui-même évoque le sentiment de reconnaissance, de remerciement, on l'appelle encore, la messe ou le sacrifice de la messe et la réforme l'appelle la 'Cène'. D'après le témoignage de saint Justin (150), la célébration eucharistique a lieu le dimanche, lors d'une réunion de prières et de lectures du type synagogaal et la messe comprend deux parties : la parole et l'eucharistie qui était liée à un repas : fraction du pain accompagnait d'une prière d'action de grâce. Par ailleurs, le temps est sanctifié par la liturgie des heures. Nous réalisons ainsi cette vérité « *Je bénirai le Seigneur en tout temps* » (Ps 33). Cette liturgie des heures est la voix de l'épouse à son époux (Cf. SC n°2, n° 84).

La dernière partie parle du **rite monastique**, en prenant comme ouvrage de référence : « *Christ idéal du Moine* » de Dom Colomba Marmion 'le théologien de la liturgie'
Nous remercions tous ceux qui ont participé ou autorisé ces sessions.



ORIENS

Vingt-neuf formateurs de tous les monastères de la région ORIENS se sont réunies à *Rawaseneng, Indonésie, du 1er au 9 juin 2023*. Cette rencontre était la première fois que les formateurs se rencontraient depuis 2018. Nous avons passé trois jours à discuter des rapports de formation de chaque monastère. Nous avons examiné les différents problèmes de formation et partagé sur les joies et les défis en tant que formateurs.

Deux jours ont été consacrés aux conférences du **P. Julius Sunardi SCJ**, prêtre religieux indonésien et psychologue clinicien formé aux États-Unis. Il a parlé de « *La sauvegarde des mineurs et des adultes vulnérables : un projet de protection, de guérison et de réconciliation de l'Église* ». Nous avons trouvé ses conférences sur la sauvegarde instructives et précieuses dans notre travail de formateurs.

Nous avons visité les sœurs de Gedono et un sanctuaire marial lors de notre journée libre. Le dernier soir, nous avons eu un dîner de célébration avec la communauté de Rawaseneng et avons apprécié quelques représentations.

*Veuillez consulter le document ci-joint pour le résumé des conférences en anglais, 4 pages.
Certaines photographies de la réunion ont déjà été publiées sur ce site :
<https://ocso.org/2023/06/10/oriens-formators-meeting/?lang=es>*

REM

Après une première tentative en mai, un groupe de tête de formateurs italiens s'est rendu à *Vitorchiano du 3 au 7 juillet* pour le cours habituel des formateurs. Parmi les participants : M. Elisabetta et Sr. M. Donata (clarisses) d'Albano, P. Giovanni de Boschi, Sr. Maria di Cortona, Sr. Tavita del Soke (Angola), M. M. Carmela et Sr. Sara (Augustines) de Lecceto,

Sr. Irene de Palaçuolo (Portugal), M. Eleonora et Sr. Laura (Carmes Déchaux) de Sassuolo, Fr. Matteo de Tre Fontane, M. Martha de Acque Salvia / Tre Fontane, Sr. Fatima et Sr. Valeria de Valsarena, Sr. Alba et Sr. M. Giovanna de Vitorchiano. Certains, à regret, ont dû renoncer à la rencontre et la possibilité s'est ouverte à d'autres réalités monastiques de partager nos journées de travail.

Les deux intervenants, **le P. Loris Tomassini** de Frattocchie et **le P. Francesco La Rocca, OSB**, ont développé pour nous le thème : « *Expérience liturgique et sens spirituel* », un thème que nous avons choisi l'année dernière car, à l'ère matérialiste dans laquelle nous vivons, les sens corporels sont sur stimulés tandis que les sens spirituels sont ignorés et donc négligés et fermés au surnaturel.

P. Loris Il nous a présenté quelques chapitres de son livre : *Sous le signe de la beauté. Beauté, liturgie et sens spirituel*¹. Dans la première conférence, il résume les trois premiers chapitres : I) Le chemin de la beauté ; II) Beauté, épiphanie de Dieu ; III) Liturgie et beauté, pour nous introduire au chapitre IV : Le sensible dans la liturgie. Il nous a décrit la beauté comme une route royale qui mène à Dieu, à la propre révélation de Dieu, et comment le Seigneur atteint l'homme par les sens spirituels.

Dans la deuxième conférence, il nous a expliqué certains points du chapitre V : goûter, voir, toucher, entendre la bonté-beauté de Dieu, comment les sens corporels sont ordonnés à la foi qui nous ouvre à la réalité spirituelle. Et l'un des lieux privilégiés où le croyant peut exercer ses sens spirituels à partir de la perception-expérience de la Beauté dans le Mystère célébré est la célébration eucharistique. Dans la dernière conférence, le P. Loris a présenté le chapitre VI : L'expérience mystique du mystère dans la liturgie. « La mystique et la contemplation ne peuvent se développer que dans le silence, dans une pratique contemplative en dehors de la prière liturgique. Dans la tradition monastique, le chemin du mysticisme est toujours passé par l'Écriture et la liturgie. [...] La mystique a ses racines dans la liturgie. Par les saints mystères, nous devenons un avec Dieu, nous nous divinisons. [...] Il faut rendre la mystique à la liturgie, recréer l'unité entre liturgie et mystique ».

Père François dans la première leçon, il nous a présenté un grand « écrivain ecclésiastique » et génie de la pensée chrétienne, *Origène*, pour ensuite examiner quelques passages de ses ouvrages, *De principiis*, *Contra Celsum*, *Dispute avec Eraclide*, qui parlent des sens spirituels.

Dans la deuxième conférence, à travers l'analyse du texte de la *Préface aux Homélie sur le Cantique des Cantiques* et de la *Première Homélie sur le Cantique des Cantiques*, il nous a montré comment Origène trace le chemin progressif de l'homme dans la foi, en ce que l'extérieur l'homme, modelé dans l'argile de la terre, s'harmonise avec l'homme intérieur, fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, pour atteindre la maturité du Christ.

Lors de la dernière conférence, le P. Francisco nous a présenté un texte traditionnel d'Origène, *Commentaire du Livre des Nombres 33*, dans lequel l'auteur décrit les 42 étapes des Israélites qui ont quitté la terre d'Égypte. Origène analyse l'étymologie des noms des différentes localités (noms de lieux) que traversent les Israélites et, en utilisant le sens de ces noms, décrit le chemin du peuple d'Israël comme une analogie du chemin spirituel de l'homme : comment l'âme est éduquée et progresse de vie en vie, comment il apprend à discerner le bien et le mal, comment l'âme est tentée malgré le progrès : les tentations comme garde et protection.

À la fin de chaque conférence des conférenciers, des dialogues ont suivi qui ont permis à chaque participant de partager ses expériences personnelles dans le domaine de la formation, dans un dialogue profond et respectueux. Nous avons vu les mêmes préoccupations formatrices : quelle est l'expérience liturgique des jeunes aujourd'hui ? Quelle est notre proposition ? Comment aider les personnes en formation à avoir une rencontre sincère avec le Seigneur qui regarde l'homme dans sa totalité, en dépassant ces formes stériles

¹ Une critique de livre, rédigée par Sr. Marie-Bernard de Wilde OCSO, Klaarland, a été publiée en français dans *Collectanea* 4/22-47.

de sentimentalité, de moralisme et de mysticisme ? Comment les aider à entrer dans la connaissance de soi sur un chemin de vérité et de redécouverte de leur propre dignité filiale ? Comment pouvons-nous les aider dans leur relation avec l'autorité et avec les formateurs eux-mêmes ? Comment faire la *lectio divina*, comment vivre la liturgie, la prière personnelle ?

Malgré la diversité des charismes, nous avons tous reconnu l'importance de continuer à donner une proposition chrétienne claire qui s'appuie sur les piliers de la vie monastique : Lectio, Liturgie, Travail, Vie commune. Les échanges entre nous d'expériences, de contenus, de propositions et de la recherche d'une réponse aux besoins d'aujourd'hui s'est déroulée dans un climat très fraternel et libre qui nous a permis de travailler fructueusement dans le respect des différents charismes présents. Et pour cela nous remercions chacun pour sa disponibilité et son implication.



Enfin, la rencontre s'est terminée avec l'intention d'approfondir et de travailler sur le « Désir de Dieu », qui habite le cœur humain, sur la base du Catéchisme de l'Église catholique.

Au cours d'une journée de nos travaux, nous avons reçu la visite du P. Luc de Taizé, accompagné du P. Raphaël, secrétaire de notre Abbé Général, qui est venu à Vitorchiano pour prier sur la tombe de notre Bienheureuse M. Gabriella et prier pour le travail qui se déroulent à Rome en préparation de la rencontre des jeunes du 30 septembre à Rome : www.together2023.net. La rencontre avec le P. Luc nous a permis de mieux connaître la communauté de Taizé et le programme de cette rencontre, et de partager nos expériences monastiques en communauté dans le cadre d'un échange synodal et œcuménique.